

OPÉRATION PRADO

OPÉRATION PRADO

Exposition du 13 décembre 2019 au 10 janvier 2020

ESPACIO BOP GALLERY

Calle Juan de la Hoz, 22 - 28028 Madrid

A l'occasion du bicentenaire du PRADO l'Espacio BOP et l'artiste Said Messari, nous ont invités à présenter des œuvres inspirées du travail d'artistes espagnols figurant dans les collections du musée.

Notre collectif, composé de six artistes plasticiens et graveurs, y présente un large panel de techniques de l'estampe contemporaine dans lequel on trouve le burin, la gravure carton, la taille-douce, la xylogravure...mais également l'utilisation d'autres médiums comme la photo, l'estampage ou le dessin.

Installations et œuvres graphiques revisitent l'univers envoutant des peintres du Prado choisis par les artistes présents pour donner leur vision contemporaine de ces œuvres majeures.

Le public pourra découvrir le cheminement de la création des œuvres à travers les carnets de recherche des artistes.

Vernissage le vendredi 13 décembre

Les artistes du collectif Sophie Domont, Joëlle Dumont, Julien Melique, Dominique Moindraut, Pascale Simonet et Ximena de Leon Lucero seront présents lors du vernissage.

Contact :

Carlos E. Ormeno Poblete – estudio@lorenzoalonsoarquitectos.com – (+34) 91 562 3735

Commissaires d'exposition :

Sophie Domont – s.domont@scope.fr

Carlos E. Ormeno Poblete

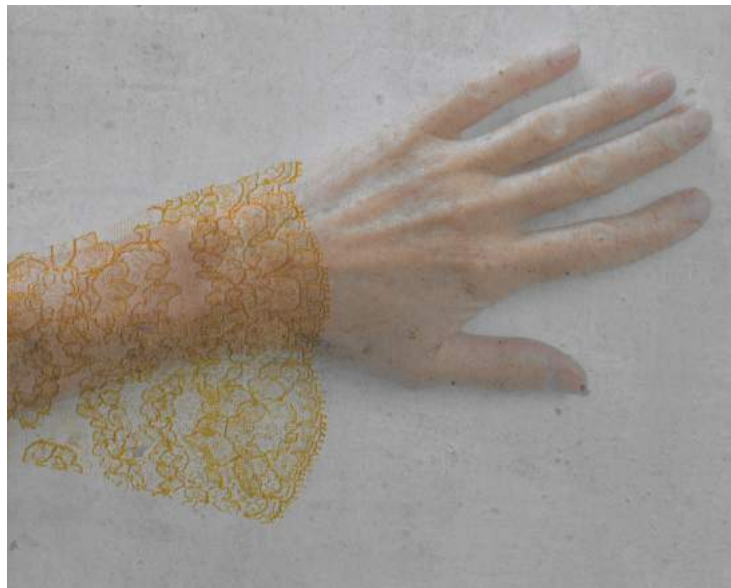


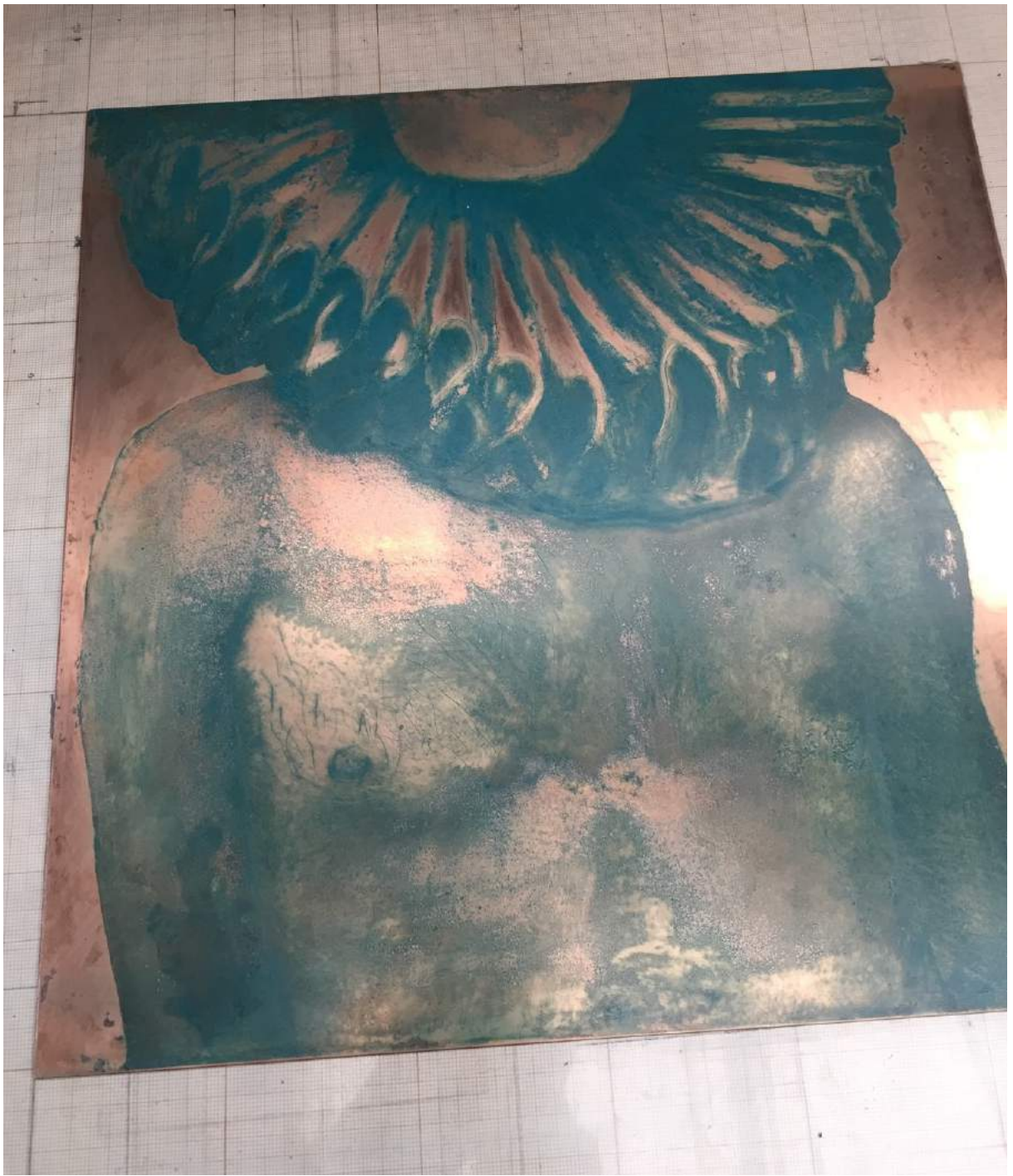
SOPHIE DOMONT

www.sophiedomont.odexpo.com

Une série de clins d'œil au siècle d'or de la peinture espagnole. Splendeur des atours, magnificence des représentations humaines émaillées en toile de fond par de biens étranges personnages. Des œuvres qui décrivent un monde parfait mais en y regardant de plus près le vernis se craquelle.

Ce sont les pistes qui ont orienté ma proposition avec notamment des références à José de Ribera et El Greco.







JOËLLE DUMONT

www.joelledumont-atelier.blogspot.com

J'ai choisi de m'inspirer du tableau de Mariano Fortuny « Malvas reales » Le thème traité par cette œuvre rejoint celui sur lequel je travaille depuis quelques temps et a guidé mon choix.

J'essaie de traduire à travers la représentation des fleurs communes des jardins, la beauté, la résistance et la fragilité au passage du temps. Fanées, elles font appel à nos souvenirs de ce qui a été et en même temps au travers des graines qu'elles sèment au futur en devenir. En sortant de la simple représentation, je souhaite ouvrir la voie au rêve .

C'est également un hommage à la région dans laquelle je vis depuis peu de temps et où ces fleurs poussent à tous les coins de rues et sont vraiment emblématiques des villes et des îles des alentours.







JULIEN MELIQUE

www.melique.fr

TRAGALA PERRO, MUCHO HAY QUE CHUPAR HASTA LA MUERTE !

Los Caprichos (caprices, fantaisies) de Goya fourmillent de détails critiquant avec humour et cynisme les mœurs de son époque, n'hésitant pas à créer des êtres hybrides répugnants dans des situations souvent absurdes pour dénoncer abus, croyances et paradoxes de la société espagnole de la fin du XVIIIe.

De cette satire gravée, sont extraits et mis en scène certaines figures et détails visuels: Comment résonnent-ils aujourd'hui, que peuvent-ils bien encore nous apprendre hors de leur contexte initial ?

Bien que l'aspect visuel des *Caprichos* soit fondamental, il existe des textes précisant la compréhension des messages visuels. En plus des titres suggestifs des estampes, Goya et ses contemporains laissèrent de nombreuses annotations et commentaires (Grâce à ces légendes est connue l'opinion des contemporains de Goya et par conséquent quelle était l'interprétation de l'époque). Ces titres bien souvent ambigus offrent une première interprétation, littérale, et une deuxième, violemment critique, au moyen de jeux de mots.

Là aussi, la confrontation d'extraits de certains d'entre-eux avec certains détails visuels cherche à établir de nouveaux liens avec notre société aujourd'hui.

Ponctionner ces éléments visuels et textuels de Goya et les replacer ailleurs, autour d'un jeu se voulant symbole et caricature des paradoxes de la société moderne : ultralibéralisme, surconsommation, aliénation, manipulation ou autres entraves aux principes de vie et d'entente entre les êtres vivants, permet là encore de se confronter aux paradoxes et dysfonctionnements de notre société aujourd'hui, de les dénoncer. La vision de Goya reste donc très actuelle, elle est peut-être un moyen de se distancer d'une société de plus en plus *prégnante*. *La satire comme arme*.







DOMINIQUE MOINDRAUT

www.dominiquemoindraut.com

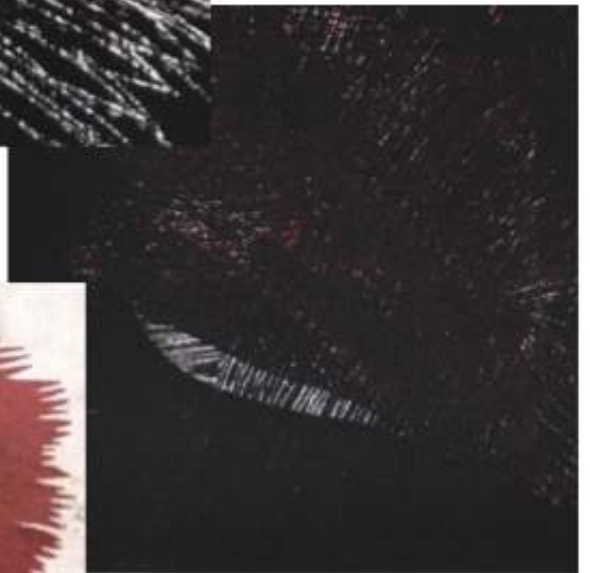
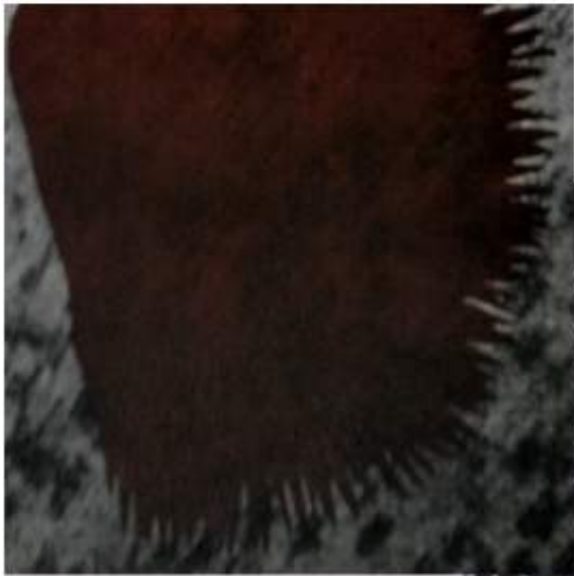
LA LUMIÈRE DU NÉANT

L'angoisse mêlée à une lumière incertaine enserme Le Chien peint par Francisco de Goya. Ce tableau du Prado, le plus mystérieux des Peintures noires, a été le point de départ de ma réflexion sur l'incertitude, le questionnement, le passage du temps, l'usure. Cela m'a aussi amené à réfléchir au chemin difficile du drame qui sous-tend cette série de peintures que Goya a réalisé en recouvrant de sujets et de teintes sombres ses Peintures Joyeuses. Il a enfoui sous la peinture de l'angoisse la lumière qui pourtant, toujours présente, cherche son chemin pour resurgir au cœur des teintes sombres.

La série d'estampes présentée figure ce cycle perpétuel qui va de la présence à la disparition, de la création à la décomposition et amène une forme tragique de la fin.

A partir de matrices carton encrées en taille d'épargne ou en taille douce, en superposition qui va du rouge au noir, je retrace cette route douloureuse qui de transformation en transformation, d'enfouissement toujours plus profond de la lumière, va jusqu'à la disparition de l'œuvre elle-même. Au bout de ce chemin, qui révèle la solitude et la souffrance de notre condition humaine, arrive le néant de la décomposition totale de l'image.







PASCALE SIMONET

www.pascale-simonet.fr

LES TRIBULATIONS DE LA MAGNIFIQUE

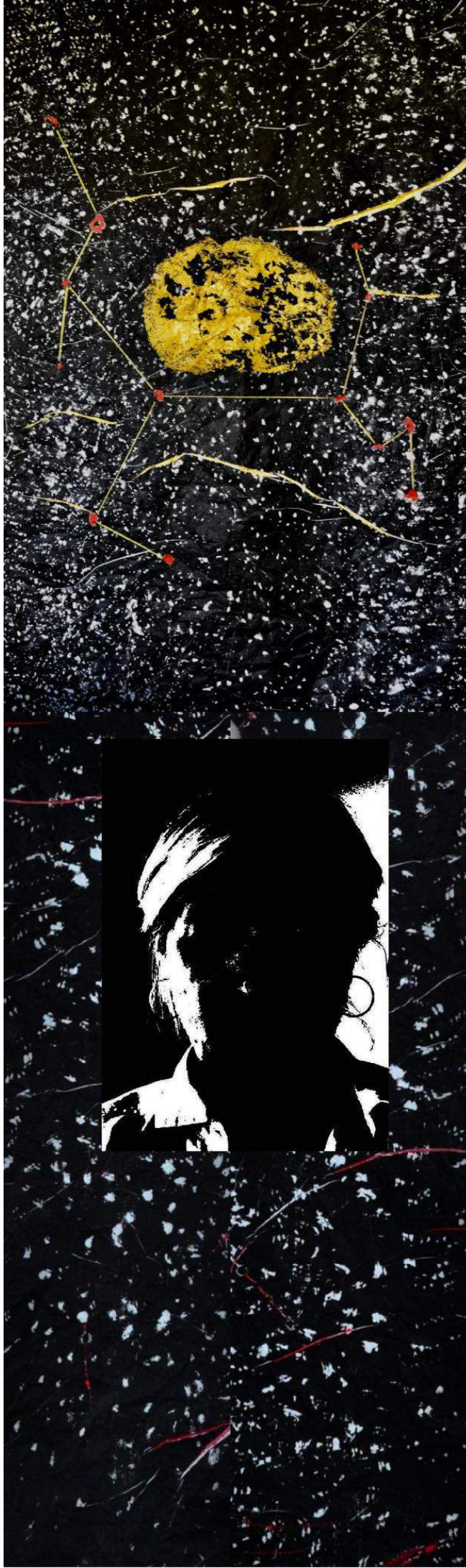
D'après le retable « Les Joies de la Vierge » de Jorge Inglés, Pascale Simonet a construit un autoportrait : « Les tribulations de la Magnifique ». Dans cette transmutation de la vie de la Vierge en sa propre vie l'artiste a voulu dans cet autoportrait inscrire les différentes « tribulations » de son parcours : les moments et les personnes qui ont participé à la *construction* de sa route.

Reprenant les codes du retable, le morcellement, le personnage central, la présence de l'or et les prédelles, Pascale Simonet articule un ensemble de réalisations (impression, collages, photos, dessins et écritures) pour donner une représentation des fragments de sa vie comme Jorge Inglés le fait pour ces moments particuliers de la vie de la Vierge.

Ce travail s'inscrit dans une recherche permanente de l'artiste : celle de la trace, de la marque, de ce qui est et du va et vient qui le sous-tend. Le portrait est posé sur une impression réalisée à partir d'un carton gravé directement sur le macadam d'une route; les différents moments relatés sont imprimés sur un papier recyclé fabriqué par l'artiste à partir d'anciennes estampes ; les livres prédelles installés au sol présentent les visages de ceux qui ont laissé des traces dans la vie de la « Magnifique ».

De traces en traces l'ensemble présente le puzzle du portrait de l'artiste.







XIMENA DE LEON LUCERO

www.ximena-art.com

A MEDIO COMER

« A medio comer » est une série d'estampes (burin, pointe sèche, manière noire et monotype sur cuivre) qui représente schématiquement un détail de l'œuvre « Saturne dévorant l'un de ses fils » de Francisco José de Goya y Lucientes.

Le projet, cette série d'estampes, trouve son origine dans le sentiment qui se détache, qui nous envahit, quand on contemple ce tableau de Goya.

Le regard pénétrant inclut le spectateur dans l'acte même de dévorer...Effroi, dégoût, complicité... à chaque spectateur son ressenti.



